



Tribune de Thierry Devige

### **Conforama, C&A... les perdants des perdants !**

Avallon, Château-Thierry, Châtellerauld, Cosne-sur-Loire, Laon, Maubeuge... 6 villes, qui comme 26 autres, vont voir disparaître leur magasin Conforama. 32 sites au total, essentiellement implantés en périphérie de villes moyennes dont la fermeture annoncée va entraîner le licenciement de 1900 personnes. Passé presque inaperçu, C&A, a de son côté, déjà clos 21 magasins depuis 2017 et a présenté en avril dernier un plan pour que 14 de plus subissent le même sort.

S'il s'agit d'un drame pour les salariés et leur famille, il convient d'avoir également une pensée pour les victimes collatérales que l'installation de ces grandes surfaces a provoquée.

Combien de magasins de proximité de bouche, d'habillement, de meubles ou de bricolage ont été écrasés par le rouleau commercial d'enseignes pouvant pressurer producteurs et industriels via leur centrale d'achat pour « offrir » des prix toujours plus bas ?

Combien de centres-villes désertifiés, comme à Vierzon, où plus de 40% de boutiques sont à vendre ?

Combien de compromission d'élus locaux, sans vision à long terme, qui ont trahi leurs commerçants pour « suivre le vent de l'histoire » le nez rivé sur le chiffre de la taxe professionnelle ?

Si l'ironie de l'actualité n'était pas triste, nous pourrions nous réjouir que les grandes surfaces tombent face à la concurrence toujours plus prégnante des géants du commerce en ligne. Le jour où Conforama annonce son plan de « restructuration », Amazon communique sur son intention de créer 1800 emplois en France, dans trois nouveaux entrepôts.

Sauf qu'à chaque fois, le consommateur et les salariés perdent un peu plus de leur lien social.

Nous allions régulièrement dans une boutique de centre-ville.

On nous reconnaissait. On discutait. On apprenait sur la vie de la cité.

Puis nous sommes allés dans les grandes enseignes.

À moins d'y être un client particulièrement régulier, et en espérant que le turn-over du personnel n'ait pas fait trop de dégâts, nous pouvions échanger quelques mots entre deux bips de code-barres.

Maintenant, notre relation avec le commerçant est réduite à se demander si le paquet sur le paillason n'a pas subi d'avaries durant le transport.

Bref, la déshumanisation du commerce. Outre d'assécher nos villes et nos emplois, elle flétrit notre humanité, notre sociabilité et renforce l'individualisme qui permet d'éliminer la notion d'intérêt collectif. Ce sentiment étant tellement nocif électoralement pour les « progressistes » apatrides.

Faire renaître le sentiment d'appartenir à un tout passe aussi par le commerce de proximité. Cela passe par la revitalisation de 200 villes moyennes où, notamment, une nouvelle loi Royer, interdisant l'implantation de nouvelles grandes surfaces et un moratoire sur la vente de terres agricoles à des fins commerciales doit être mis en place.

Une incitation financière de l'État, des régions ou des départements, doit être également consentie aux municipalités qui cherchent à réimplanter des commerces de proximité. Ces aides, d'ailleurs, pourraient à terme, pallier l'écart de prix avec les grandes surfaces.

Mais pour l'heure, rassurons-nous, les futurs chômeurs de Conforama pourront se consoler en regardant les matchs du championnat de la ligue de football sponsorisés par leur ex-employeur pour 25 millions d'euros, soit la moitié de la somme touchée au titre du CICE...